

TV : « Une jeune fille de 90 ans »

jeudi 8 juin 2017

Coup de coeur pour une ressurgence de la vie en gériatrie.

Comment la danse, comme le mandala, peut redonner vie à des personnes figées par l'une ou l'autre forme de démence. Miracle de la vie qui remonte à la surface dans des corps que l'esprit semble avoir bloqué.

Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian filment la résurgence des sentiments que produit chez des patients atteints de démence sénile la présence d'un chorégraphe.

C'était sur Arte le mercredi 7 juin à 20 h 55.

Malheureusement, en Belgique, il nous est impossible de revoir le film.

Voici ce qu'en dit LE MONDE du 07.06.2017



Comme le prince charmant, Thierry Thieû Niang arrive dans le château endormi pour le réveiller. Chorégraphe enclin à franchir les frontières (il a souvent travaillé au théâtre, entre autres avec Patrice Chéreau), il anime deux journées à Ivry-sur-Seine dans le service de gériatrie de l'hôpital Charles-Foix. Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, les réalisateurs, Hélène Louvart, l'opératrice, le filment dansant devant et surtout avec les patients, souvent atteints d'une forme ou une autre de démence.

S'il ne s'agissait que de cela - voir des corps affaissés sur des fauteuils roulants reprendre conscience d'eux-mêmes, des regards éteints se rallumer, entendre des paroles enfouies remonter à la surface -, ce film, qui a été présenté dans nombre de festivals, à commencer par celui de Locarno en 2016, aurait déjà trouvé sa raison d'être.

Pour une fois, le regard porté sur la démence sénile ne suit pas le mouvement descendant de la perte de la mémoire puis de la conscience, mais part en prospection à la recherche de pépites - souvenirs, expressions, gestes -, que la seule présence du chorégraphe sort de leur gangue : les larmes d'une vieille dame d'origine asiatique, que l'on aurait crue catatonique, les bonnes histoires d'une autre, qui préservera jusqu'à son dernier mot un accent parisien en voie de disparition... Tout ce que la routine de l'internement, de la vie hospitalière tend à masquer est évident, par la grâce de la musique et de la danse.

Et, en plus, il y a Blanche, la jeune fille du titre. Elle a 90 ans, elle est belle et triste. Elle tombe amoureuse de Thierry Thieû Niang, d'un coup, absolument. Ce qui se passe entre l'homme au corps presque parfait et la femme qui n'est plus maîtresse de ses mouvements va au-delà de l'incident amusant, de l'histoire que se raconteront les soignants pendant des semaines. L'attachement que forme Blanche est violent, douloureux, comme n'importe quelle histoire d'amour.

Le chorégraphe est bouleversé, mais aussi - et la caméra le saisit parfaitement - un peu accablé par cette

responsabilité, qui s'abat sur lui à l'improviste. Pour lui, Blanche sort de sa torpeur, de sa résignation. Son esprit altéré par la maladie retrouve des éclairs de lucidité qui semblent la porter aux nues avant de l'abattre dans une tristesse sans fond. Ce qui a commencé comme une promenade au fond des bois de la fin de vie devient une tragédie amoureuse, un peu comme si le roi Lear s'invitait chez Roméo et Juliette.

http://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2017/06/07/tv-une-jeune-fille-de-90-ans-coup-de-foudre-en-geriatrie_5140147_1655027.html

Si vous avez vu ce documentaire très émouvant, vous serez peut-être intéressé à voir la vidéo où Valeria Bruni Tedeschi et Thierry Thieû Niang s'expliquent :

Et il y a aussi, sur Youtube, cet interview où Valeria Bruni Tedeschi explique avec délicatesse les implications morales et artistiques de ce documentaire :

<https://youtu.be/5CKxpXY-fnQ>